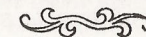


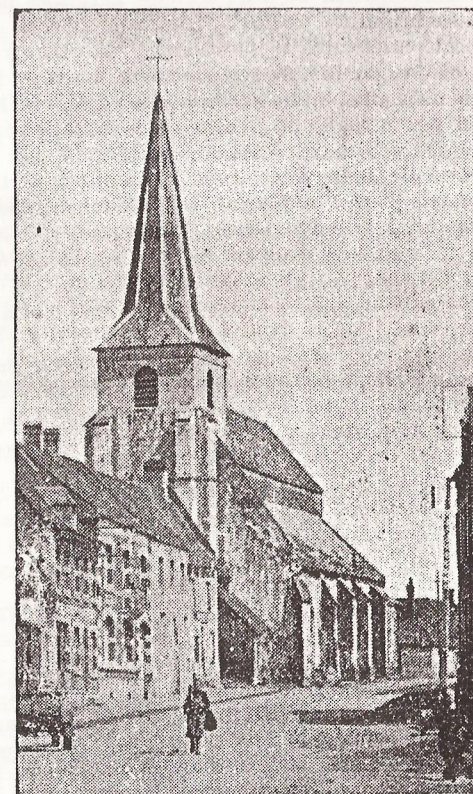
7/10

BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

APRÈS LA NEUVAINNE

Pour l'extérieur, pour nos yeux, voici le compte rendu de la presse :

« Jamais, de mémoire d'homme, la procession en l'honneur de Sainte Berthe n'a réuni une telle multitude de fidèles, venus de toute la région, et certains même de très loin. Le culte de Sainte Berthe a débordé depuis longtemps le cadre régional.

(Un savant, auteur de plusieurs livres, M. le chanoine Tricot, professeur à l'Université catholique de Paris, est venu tout exprès de la capitale, avec sa tante âgée, qui s'appelle Berthe, pour faire son pèlerinage à Blangy, et y célébrer la Sainte Messe).

C'est sous un soleil radieux que se déroula, de l'église à l'ancienne abbaye, l'interminable ruban multicolore composé de groupes costumés d'une fraîcheur impeccable et d'un bon goût certain. La châsse de Sainte Berthe était portée par des dames notables de Blangy, escortée par un nombreux clergé. Rien ne manquait à l'éclat de la cérémonie et la participation de deux sociétés musicales contribua à en relever la solennité.

Récitation de prières, chants, se succédèrent ; la chorale du collège Saint-Bertulphe de Fruges prêtait son concours. Le R.P. Fauvergue, prédicateur de la neuvaine, fit le panégyrique de Sainte Berthe. M. l'abbé Martel, doyen d'Auchy-lez-Hesdin, présida la cérémonie. M. l'abbé Carton, curé de Blangy, et les commissaires, ont droit aux plus vifs compliments pour le dévouement qu'ils ont apporté à l'organisation de la manifestation religieuse, compliments qu'ils voudront bien partager avec les musiciens de Blangy et d'Auchy-lez-Hesdin. »

Tout le monde a remarqué, pendant la procession, que des jeunes filles des environs étaient mêlées à celles de Blangy. Du coup, certains pensent que, dans l'amour pour Sainte Berthe, il y a un déplacement.

La cour de l'hospice était noire de monde. La chorale de l'Institution Saint-Bertulphe, au milieu de l'attention générale, exécuta plusieurs chants en parties, entre autres, l'hymne au Christ, qui s'entendait dans les rues du village sonorisées par M. Mille, de Saint-Pol-sur-Ternoise :

*Règne à jamais sur nos foyers.
Daigne, ô Seigneur, toujours veiller :
Que ton amour vienne y régner.*

Et au salut à l'église, le « Te Deum » en français, débordant d'enthousiasme, commençant ainsi :

*Célébrons la splendeur immense
Et l'amour de Dieu Tout-Puissant.*

M. le Supérieur de Saint-Bertulphe, M. l'abbé Henguelle, et tout le beau Collège catholique, ont bien mérité de Sainte Berthe !

Notons que les huit Dames de Blangy, qui avaient l'honneur mémorable de porter la châsse, étaient choisies par le Comité de la Ligue, dont s'affirment ainsi l'importance et le prestige.

Ce qui précède est pour les yeux et les oreilles.

Voici maintenant pour l'âme, pour l'intérieur, pour la vie profonde.

Les jours de semaine, l'assistance aux trois messes s'est maintenue, le nombre des communions n'a pas fléchi ; il a été remarquable les deux dimanches. Mieux vaut cependant parler franc que de cacher entre soi la vérité : le Révérend Père Fauvergue, a dit publiquement plusieurs fois, à l'église, qu'il attendait mieux de Blangy et que presque toujours, au cours de ses neuvaines, il trouvait plus de religion,

Pour le salut, est-ce à cause du talent du prédicateur, est-ce parce que beaucoup de paroissiens réfléchis sentent le besoin d'une vie chrétienne, mieux éclairée, est-ce parce que l'office finissait vers 9 h. 30 ? Toujours est-il que le nombre des assistants a été presque chaque soir en augmentant, jusqu'à atteindre le chiffre de 100. Ici, bravo !

C'est pour être aidés par la Sainte Vierge et pour suivre Sainte Berthe, que beaucoup se sont décidés à prier davantage. Ils sont entrés dans la Confrérie du Rosaire, dont voici le programme : réciter un rosaire, ce qui fait trois chapelets, chaque semaine. Généralement on dit deux dizaines chaque jour de semaine, et trois le dimanche. Tous reçoivent et lisent attentivement la petite feuille mensuelle qui fait penser aux événements ou mystères de la vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. Il y a cinq mystères joyeux, cinq douloureux et cinq glorieux. A force de les relire sur les feuilles, on finit par les savoir par cœur, par y réfléchir de manière à ne plus dire machinalement les paroles du chapelet. Les feuilles coûtent 30 francs par an. La Confrérie du Rosaire n'a pas de réunions. On y tient son engagement par honnêteté, mais il n'y a pas de péché à y manquer. La paroisse a deux déléguées connues de tous et sympathiques.

NOUVELLES ET AVIS

BAPTEMES. — Le 21 juin, Patrick Delamarre. Parrain : Bernard Tourte ; marraine : Jacqueline Arnoldi. — Le 28, Paul Carlier. Parrain et marraine : Michel et Micheline Demont. — Le 1^{er} juillet, Marie-Thérèse Codevelle. Parrain : Roger Delamarre ; marraine : Alice Dumetz. — Le 2, Michèle Zavaterra. Parrain et marraine : Noël et Noëlle Marquant. — Le 11, Mauricette Bédinier. Parrain et marr. : Charles et Valentine Libessart.

Sainte Berthe, priez pour eux !

DECES. — Le 20 juin : Jacqueline Gurlain, 3 mois.

Cher petit ange, prie pour nous !

HOSPICE. — L'adoration du Saint Sacrement à l'Hospice, a lieu le dimanche 9 août. Les paroissiens sont invités à se joindre aux Religieuses et aux vieillards. Messes : 8 h. à l'hospice ; 9 h. et 11 h. à l'église. Vêpres à 3 h. 1/2 à l'Hospice.

ASSOMPTION. — Le 15 août, grande fête de la Sainte Vierge. Offices et procession.

LE 14 JUILLET, à Rollancourt, fut un jour de splendeur. M. le Curé y célébrait son 25^e anniversaire de prêtrise. Sermon très pittoresque de M. le chanoine Charlet, doyen de Liévin, ancien curé de Wamin. Nous disons de tout cœur à M. l'abbé Lepers : *ad multos annos ! Vivat !*

LA COMMUNION DES ENFANTS, pour la Neuvaine de Sainte Berthe, eut lieu le 3 Juillet. Y ont fait la communion privée : Jean-Marie Duchâteau, Gérard Vieuge, Michèle Zavaterra, Marie-Thérèse Codevelle, Lisette Decroix et Francine Verrier.

Méditation pour la fête du Curé d'Ars : 9 août

PATRON DES CURES DE FRANCE... ET DU MONDE

La France compte actuellement 51.000 prêtres pour 42 millions de Français (1 prêtre pour 823 habitants dont 686 catholiques et 137 non-catholiques). C'est théoriquement une proportion acceptable qui n'est dépassée qu'en Belgique, Irlande et Luxembourg, égale en Italie, moindre partout ailleurs : le Guatemala est au plus bas de la courbe : 1 prêtre pour 28.000 habitants.

Mais c'est une proportion théorique : en fait, il n'y a que 38.200 prêtres affectés au ministère paroissial, dont 21.000 pour le service rural et 7.200 pour le service des villes (soit 1 prêtre pour 1.100 habitants), avec une disproportion qui affecte les $\frac{3}{4}$ à 43 % de population rurale et $\frac{1}{4}$ à 57 % de population urbaine.

En fait, aussi, on a constaté que, depuis 1903, date de la poussée anticléricale en France, chaque année, 400 prêtres avaient disparu sans être remplacés : chaque année, un diocèse s'engloutit.

**

Cependant, les vocations ne manquent pas. Mais elles sont sujettes à des variations brusques. La grosse chute a été causée par la crise anticléricale de 1905. Cependant, patiemment, de 1913 à 1947, on était arrivé à retrouver les chiffres de 1905. Depuis, la courbe redescend (25 % de baisse dans 35 diocèses), avec une perspective plus sombre encore de 1957-1970, à cause du peu de naissances de 1933-1945.

Le recrutement rural, qui était la règle depuis la Révolution, diminue. D'abord parce que les campagnes se dépeuplent (de 15 à 20 %, depuis cent ans) et parce qu'elles se déchristianisent. Il est relayé, heureusement, mais avec des succès inégaux, par un recrutement urbain qui augmente lentement. — L'école libre joue un rôle important (jusqu'à 80 %), mais l'enseignement public fournit aussi un contingent important. Cependant, la famille joue le rôle le plus important : c'est une famille solide et solidement chrétienne qui donne le climat propice à l'éclosion d'une vocation.

**

Y a-t-il un remède à cette crise du recrutement sacerdotal ? D'abord, une meilleure utilisation des prêtres existants. On peut s'étonner de la disproportion flagrante entre les prêtres urbains et ruraux. Il ne faut pas oublier, cependant, que les 1.000

paroissiens d'un prêtre rural sont dispersés entre plusieurs paroisses (jusqu'à sept ou huit) et le ministère y devient, sur les chemins, une course contre la montre. C'est une situation de mission.

Et le prêtre, perdu dans les masses urbaines déchristianisées, usant son temps, mangé plus vite qu'à la campagne, dans des œuvres multiples, toutes nécessaires, c'est aussi une situation de mission.

Et les quelque 130 prêtres-ouvriers, cherchant à faire pénétrer patiemment l'idée de Dieu, d'homme à homme, dans les milliers d'ouvriers d'une usine qui en sont parfois si loin, c'est encore une situation de mission.

Il y a des remèdes, certes, mais rien n'est facile.

**

Il y aurait un remède : si tous les chrétiens se rendaient compte de cette situation et la prenaient à cœur. C'est cela l'Action Catholique.

Aimez vos prêtres : ils sont de plus en plus nécessaires et vous en avez de moins en moins. Aimez ceux que vous avez. Ils ne sont pas parfaits ; nul n'est parfait, sur terre. Mais ils s'usent à votre service et, seuls, ils ont dans leurs mains la grâce de Dieu.

Aidez-les. Ne lésinez pas sur le Denier du Culte : ils vivent, par votre faute, une vie étriquée, souvent misérable. Facilitez leur ministère : on devrait trouver, dans chaque village, une sacristine, un catéchiste, une ou plusieurs personnes pour visiter les malades. Tout devrait être prêt sur son passage : il ne faudrait pas qu'il construise, chaque fois, la paroisse pour les quelques heures où il s'y trouve.

Allez à la Messe, rien n'est plus désespérant qu'une église vide, ni plus dommageable pour vous. Allez-y même de loin : ce n'est pas parce que vous avez une église chez vous, avec la Messe une fois par mois, qu'il faut vous dispenser d'aller à la Messe au village voisin.

Chaque groupe de paroisses devrait offrir à son prêtre, l'automobile (achat et entretien) qui est le seul instrument moderne de cet apostolat rural (au lieu de la bicyclette épuisante, ou de la moto, doublement meurtrière, pour la santé et pour la vie.)

Il y a là un rôle magnifique pour des gens de cœur, pour les meilleurs... pour tous.

Lorsque le prêtre manque, c'est alors qu'il faut devenir meilleur chrétien. Et ce n'est pas seulement le prêtre, c'est nous tous qui sommes comptables de nos frères.

**

Et si l'un de vos enfants témoigne du désir d'être prêtre, de grâce ne l'en empêchez pas. C'est Lui peut-être qui vous fermera les yeux.

Les dernières paroles de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus sur la Très Ste Vierge

« On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du ciel et de la terre, mais elle est PLUS MÈRE QUE REINE, et il ne faudrait pas croire qu'à cause de ses prérogatives elle éclipsé la gloire de tous les saints, comme le soleil, à son lever, fait disparaître les étoiles. Mon Dieu, que cela est étrange ! Une mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants ! Moi, je pense tout le contraire, je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus.

C'est bien de parler de ses prérogatives, mais il ne faut pas se borner à cela. Il faut la faire aimer. Si, en entendant un sermon sur la Sainte Vierge, on est contraint, du commencement à la fin, de s'exclamer en soi-même et de dire : Ah !... Ah !... on est lassé, et cela ne porte pas à l'amour et à l'imitation. Qui sait même si quelque âme n'irait pas jusqu'à sentir, alors, un certain éloignement pour une créature tellement supérieure ?

Le privilège unique de la Sainte Vierge, c'est d'avoir été exempte de la tache originelle et d'être Mère de Dieu. Et encore, sur ce dernier point, Jésus nous a dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ».

D'autre part, nous sommes plus heureux qu'elle car... elle n'a pas eu de Sainte Vierge à aimer !... C'est une telle douceur de plus pour nous, une telle douceur de moins pour elle !...

Oh ! que je l'aime la Vierge Marie !...

Quand on a prié la Sainte Vierge et qu'elle ne nous a pas exaucés, il faut la laisser faire sans insister et ne plus se tourmenter... »

C'était en 1901, le 20 Août... un geste de la Ste Vierge qui date de cinquante ans

Gabriel Gargam s'est éteint le 23 mars de cette année.

C'était l'un des plus célèbres miraculés de Lourdes, portant dans sa chair et dans son âme, pendant plus d'un demi-siècle, la marque de sa guérison et de sa conversion.

Postier ambulant, il fut atrocement mutilé dans une catastrophe de chemin de fer, le 18 décembre 1899. Le choc le projeta à 18 mètres ; il resta sans connaissance pendant plusieurs heures.

A la suite de cet accident, Gabriel Gargam devait rester complètement paralysé des jambes pendant les vingt fois qu'il fut hospitalisé à Angoulême. Incapable d'absorber quoi que ce soit, il fut nourri au moyen d'une sonde ; le moindre mouvement provoquait en lui des douleurs et des syncopes ; il maigrissait chaque jour davantage ; les extrémités de ses membres se couvraient de plaies. Bref, unanimes, les médecins l'avaient condamné.

Le 20 août 1901, étendu sur un brancard, le voici sur l'Esplanade de Lourdes, à peine conscient de ce qui se passe. Le Saint Sacrement bénit les malades et les infirmes. Soudain, Gabriel Gargam ressent une violente commotion, se soulève sur les coudes ; aidé par ses voisins, il se lève, fait quelques pas, vêtu seulement d'une chemise... La paralysie disparaît complètement, les plaies se ferment en deux jours : celui qui n'était qu'un cadavre revit. Depuis ce temps, Gargam est régulièrement revenu à Lourdes, non plus comme malade, mais, comme brancardier.

Il vient seulement de mourir...

MON ANGOISSE... ENTRE VOS MAINS...

La fin du mois d'Août aura vu la récolte de toutes les denrées essentielles.

Mais, des mois durant, chaque matin, les paysans se seront levés avec le soleil, tout pleins encore des courbatures accumulées, pendant tant de semaines, et interrogeant du regard, anxieusement, le ciel si souvent menaçant.

Mais chaque soir, pourtant, ils se seront endormis, vaincus, le corps décontracté, l'esprit vidé de soucis, visités, parfois, de soubresauts et de cauchemars. Endormis, comme s'il ne restait plus rien à faire, comme si toutes les voitures de foin, de blé, d'avoine étaient rentrées, comme si le soleil ne s'était pas couché dans un ciel de mauvais augure, comme si l'avenir des enfants était assuré, comme si les bêtes ne risquaient aucune catastrophe, endormis, les outils épars, les projets abandonnés...

Car il y a une fin à tout et même à l'angoisse, et c'est le sommeil miséricordieux. Le Sommeil, *loi de la Nature* et présence de Dieu.

L'homme a tout fait. Il n'en peut plus. Il abandonne la partie. Les plus acharnés sont contraints à la trêve. Le déluge menacerait que l'homme n'y pourrait rien. Il est vidé de toute son énergie, comme s'il était mort. Le voilà, homme désarmé. Il n'aura pas pu tenir ses armes, plus d'un jour entier, sa vigilance, son travail, son souci de la minute présente et des minutes futures.

Mais s'il est désarmé, un Autre veille, un Autre le garde. Dieu prend la relève. Il gouverne les nuages, il assure la germination des graines, l'accroissement des plantes et la maturité des grains, il mesure le vent, il calme l'orage. Et le voile de sa miséricordieuse nuit s'étend sur la campagne et ferme les yeux de l'homme, ce puits d'inquiétude. Tu te feras du souci, demain, mon garçon. Dors, pour l'heure ! Je veille.

C'est la grande leçon de chaque soir, *la leçon de la Nuit*.

« Je n'en puis plus, mon Dieu. Je n'y peux plus rien. Je vous abandonne tout. Je m'abandonne à Vous. C'est Vous, le Maître. Qu'il en soit comme Vous voulez. Ce que Vous voudrez sera bien. Je veux tout ce que Vous voulez. Amen. »

C'est cela la prière du soir.

Distractions pour Août 1953

CURIOSITÉS

Donnez en mots de trois lettres deux noms de quadrupèdes, deux noms de reptiles, six noms d'oiseaux, neuf noms de plantes.

Réponse : ane - rat ; ver - boa - ara - coq - duc - oie - pie - all - api - gui - lin - lis - pin - riz - rue - thé.

DEUX ÉNIGMES HOMONYMIQUES

1. Je suis du sexe féminin,
Rongeant papier et parchemin.
Mais changeant de sexe soudain,
Je suis sur un visage humain.
2. On me rencontre en botanique,
On me trouve en arithmétique,
En recherche étymologique,
Et suis un céleste tragique.

Réponse : 1. Souris — 2. Racine.

L'ÉNIGME DU SPHINX

Le sphinx, animal ayant un corps de lion, une tête de femme, avec les ailes et la queue d'un dragon, proposait des énigmes aux passants, près de la porte de la ville de Thèbes, et dévorait ceux qui ne pouvaient pas répondre. Créon promit la couronne à celui qui délivrerait le pays de ce monstre. Œdipe s'étant présenté, le sphinx lui proposa l'énigme suivante :

Quel est l'animal qui marche à quatre pieds le matin, à deux pieds à midi, à trois pieds le soir ?

Réponse : — Œdipe répondit : C'est l'homme aux trois âges de la vie. Enfant, il se traîne sur ses pieds et ses mains ; homme, il marche droit sur ses deux pieds ; vieillard, il s'appuie, de plus, sur un bâton. Le monstre, furieux, de dépit, se jeta dans la mer. Et Œdipe devint roi de Thèbes.

Pour rire...

■ **L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS.** — Oui, mon cher, dit l'anglo-saxon, les Français ne sont pas pratiques. Ce sont des idéalistes, des sentimentaux, et ils sont beaucoup trop bons. Et, entre la bonté et la bêtise, il n'y a qu'un pas.

— Oui, oui ! Je sais, le Pas de Calais !

■ Maman surprend Stéfán prenant de la confiture dans le buffet.

— Comment, petit gourmand, tu n'as pas entendu la voix de ta conscience !

— Non, maman, la cuillère faisait trop de bruit...

■ Une jeune maman sermonnait son petit garçon. Elle lui expliquait que nous sommes en ce monde pour venir en aide à notre prochain. L'enfant réfléchit quelques instants, puis demanda, d'un air sombre :

— Et notre prochain, lui, il est là pour quoi ?

■ Pierrot (six ans) tourne en rond dans la cuisine. Au bout d'un moment, il s'approche de sa mère :

— Maman, est-ce qu'il n'est pas bientôt midi.

— Non mon petit, pas encore.

— Ah ! fait Pierrot étonné, alors mon ventre doit avancer.

■ Un jeune couple en voyage de nocés...

— Essayons de ne pas avoir trop l'air de jeunes mariés, dit la femme

— Alors, dit le mari... porte les valises.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey — Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1953 — 3^e trimestre